

Rien n'est plus saisissant, en effet, rien n'est plus doux et plus imposant à la fois que cette grande, belle et noble figure d'Abd-el-Kader. Cet aspect de l'émir ne contribua pas moins que son courage à intimider les assassins de Damas et à sauver des milliers de chrétiens leurs victimes. Suivant le rapport de beaucoup de témoins, le regard seul d'Abd-el-Kader faisait tomber le sabre et le fusil des Druses, comme il avait fait tomber le poignard du nègre d'Afrique.

On trouve, dans une lettre de ce grand homme, au sujet des massacres du Liban, une prophétie aussi curieuse que son rôle dans cette circonstance :

“ Ainsi, écrivait-il, commence à s'accomplir la prédiction de Mahomet, oubliée des Musulmans de la Turquie : *L'Islamisme périra par la corruption, le fanatisme, et la violence; tandis que le christianisme, s'étendant toujours par la douceur, la pureté de l'âme et la charité, achèvera de conquérir le monde et ne finira qu'avec lui.* ”

Cette prophétie de Mahomet était déjà bien propre à faire naître de graves réflexions dans l'esprit si éminent d'Abd-el-Kader. Mais il est d'autres circonstances qu'il faut connaître pour entrevoir par quelle série d'impressions et de sentiments cet ancien ennemi de la France et des chrétiens a pu arriver à l'élan généreux et sublimé qui en a fait le sauveur de ces mêmes chrétiens et le précurseur de la France en Orient. Ce touchant mystère fut expliqué par Mgr. Donnet, le cardinal archevêque de Bordeaux, dans un discours qui contenait le récit de ses rapports avec Abd-el-Kader prisonnier. L'ex-émir avait séjourné à Bordeaux en se rendant de Pau à Amboise. Mgr. Donnet et Mgr. Dupuch, l'ancien apôtre de l'Algérie, virent là une larme à essuyer, un courage abattu à relever, peut-être une âme à sauver. Ils n'hésitèrent pas, ils accoururent auprès du prisonnier; ils savaient ce que la patrie absente laisse de profonds souvenirs, surtout aux cœurs des hommes d'élite; mais ne pouvant lui rendre la liberté, ils voulurent lui porter les secours de la charité, lui montrer les trésors d'ineffables consolations renfermées dans cette religion qu'il ignorait et laisser au moins en germe dans cette âme méditative quelques-unes des grandes vérités de notre foi. Ils cherchèrent à épargner à ce fier enfant du désert les regards d'une foule impatiente et curieuse; ils en firent pour ainsi dire leur hôte, il n'eut pas d'autre équipage que le leur, et le peuple, qui avait compris, s'associant à la pensée de son archevêque, s'inclina et salua avec respect une grande infortune.

L'émir ne s'y trompa point, et cette épreuve, qu'il semblait redouter, produisit une douce sensation que ses yeux traduisaient d'une manière expressive. Il fut ému, et, en se voyant entre deux ministres de cette religion qu'il avait poursuivie peut-être de ses colères, il put remonter de l'effet à la cause, se demander quelle était donc cette foi qui relève le courage des vaincus et presse la main d'un ennemi. Il compara sans doute et rechercha pourquoi le Dieu de Mahomet n'inspire pas ces pieux dévouements...

“ Dieu seul pourrait nous dire—continue Mgr. Donnet,—si à Damas Abd-el-Kader ne s'est pas souvenu de Bordeaux, ne s'est pas replié sur ces heures de mutuelle confiance. C'est avec une ardeur de néophyte qu'il écoutait nos paroles, qu'il provoquait nos épanchements et qu'il en faisait à son passé de singulières applications.

Il nous semble encore l'entendre s'écrier : “ Moi aussi je suis le ministre du Très-Haut, son serviteur fidèle, et je prêcho sa loi. ” Pénétré de reconnaissance, il ne voulait plus nous quitter...”

Le lendemain les deux prélats retrouvèrent l'émir sur le bâtiment qui devait l'emporter. Écoutons encore l'attachant récit de Mgr. Donnet :

“ A mesure que le navire nous rapprochait du lieu de la séparation, on voyait son œil inquiet nous interroger et sa volonté dominer ses émotions. Il souffrait évidemment !... Sentait-il que la vérité s'approchait, qu'il pouvait la saisir de sa main, et en embrâser son âme de feu ?... Qui pourrait nous le dire ?... Ce que je sais, c'est que ses questions se multipliaient : il voulait tout percevoir, et les choses qui remuaient son cœur, et celles qui frappaient ses regards. C'est ainsi que, lui montrant près de Saint-Romain de Blaye le village de Saint-Martin, il fallut lui dire ce qu'était St. Martin et l'histoire de son manteau. Je le vois encore, en apercevant l'horizon chargé de nuages, offrir alors à Mgr. Dupuch, avec une intention facile à comprendre, non pas la moitié de son manteau, mais son manteau tout entier ! ”

Il semblait donc que déjà la pensée du vrai Dieu, si obscurcie par la barbarie musulmane, prenait possession de l'âme virile d'Abd-el-Kader, et qu'elle inspirait à ce fils du désert une puissance de raison et une ferveur d'héroïsme capable des plus grandes choses.

“ Ces quelques heures d'épanchements réciproques ne furent pas perdues, conclut Monseigneur Donnet; à Amboise, Abd-el-Kader aimait à parler de Bordeaux. Il reçut plus tard avec une vive satisfaction la visite de Mgr. Dupuch, les exhortations de l'archevêque de Tours (alors Mgr. Morlot), les soins assidus de tous les membres du clergé paroissial. Il se fit traduire par son digne interprète, le capitaine Boissonnet, *les fastes de l'Afrique chrétienne*, qui devinrent une de ses lectures habituelles. ”

Enfin quelque temps après, au renouvellement de l'année, l'émir adressait à Mgr. l'archevêque de Bordeaux des vers pleins de charme avec ce titre touchant :

*Le pauvre cécil à Monseigneur Donnet, l'archevêque consolateur.*

Nous ne pouvons citer toute cette pièce : en voici, du moins la première strophe :

“ Gloire à Dieu seul !

“ Dès qu'il m'a vu, celui qui règne à Bordeaux comme ministre de l'arbitre souverain, m'a fait lire dans son cœur qu'il voulait alléger ma souffrance et qu'il avait pour moi une sincère affection. En me comblant d'honneurs, il a enlevé du cœur de la foule qui se pressait sur mon passage tout sentiment de haine : en me faisant asséoir à ses côtés, il m'a soustrait à la curiosité des regards; en m'expliquant sa loi sainte, il a fait tomber de mes yeux le bandeau qui me cachait sa beauté incomparable. ”

Tel est l'homme que les Parisiens viennent de posséder au milieu d'eux.

“ Partout où se montre l'Émir, dit un journal, avec son beau et majestueux visage, la foule arrive, se presse et semble vouloir témoigner au courageux sauveur des chrétiens de Damas son admiration et sa reconnaissance. De son côté, notre ancien adversaire d'Afrique,